

Comptes rendus bibliographiques

Julien DANIELO, *Chroniques de Bretagne, 100 photos pour revivre l'histoire de Bretagne*, Vannes, éd. Blanc et Noir, 2021, 143 p.

Après l'histoire de Bretagne en 100 dates¹, voici l'histoire de Bretagne en 100 photos dans une sorte de *remake* plus ou moins parodique de l'émission de TV qui a marqué l'enfance des plus de 50 ans, « La caméra explore le temps ». Édité par la maison Blanc et Noir qui publie aussi la revue *Bretons*, l'ouvrage est préfacé (« Nouvelles chroniques un brin anachroniques ») par Hervé Glot, photographe et fondateur du Centre de l'imaginaire arthurien, qui place le projet de Julien Daniélo sous le double patronage des chroniqueurs du bas Moyen Âge qui compilaient au service de leurs commanditaires les faits et gestes des princes et des religieux, en mêlant la fable, la légende et les faits, et d'Alexandre Dumas. Dans son introduction, l'auteur explique sa démarche par sa triple passion pour la Bretagne, l'image et l'histoire (il a une formation d'historien de l'art) et se défend de vouloir traiter celle-ci sous un angle de vue spécifique. Son ambition est de tout prendre en compte – grande et petite histoire, histoire de l'art, croyances populaires, anecdotes –, grâce à des photos qui privilégient, selon ses propres mots, « d'une part l'évocation, d'autre part la pure reconstitution historique, toutes cherchant à présenter une valeur esthétique indispensable à l'originalité du projet ». Les scènes retenues sont reconstituées et replacées dans un décor naturel et rejouées par des personnes réelles. Plus de 400 dont la liste est donnée en fin de volume ont accepté de participer à l'aventure. Sans que leur identité soit précisée, on imagine qu'elles se recrutent parmi les passionnés d'armures et d'habits d'autrefois, d'une histoire batailles à l'ancienne et que nombre d'entre elles font partie des groupes de « reconstitution » qui animent les sites historiques (dont ceux du village médiéval de Pont-Croix qui est cité à plusieurs reprises) ou les fêtes médiévales en été en Bretagne – et ailleurs – et qui cherchent à séduire le public par leurs costumes chatoyants, leurs armures métallisées, leurs prouesses physiques. La postface précise les conditions, souvent difficiles, dans lesquelles les photos ont été réalisées.

1. CHARTIER-LE FLOC'H, Erwan, *Histoire de Bretagne en 100 dates*, cf. ma recension dans les *Mémoires*, t. C, 2022, p. 829-834.

Aucune indication n'est donnée sur les références historiques utilisées et l'on peut regretter l'absence de bibliographie, même sommaire, d'autant que chaque photo est accompagnée d'un commentaire. L'auteur s'appuie, ici et là, sur des anecdotes ou des sources précises (« le curé estoit ivre » (p. 75), le charivari en 1734 (p. 86) mais sans jamais en mentionner l'origine. Il n'y a pas d'indication sur les critères qui ont amené à sélectionner les scènes photographiées.

Le plan est classique avec sept parties : « La vie en Armorique », « La naissance de la Bretagne », « La Bretagne des ducs », « La Bretagne, province du royaume de France », « Le 18^e siècle, à l'aube de la Révolution », « Le 19^e siècle, la Bretagne légendaire », « Le 20^e siècle, les bouleversements »

Si le livre n'est pas dénué d'humour et cherche à adopter un regard distancié en faisant preuve d'esprit critique, il n'en reproduit pas moins une vision assez classique du passé de la Bretagne. On ne veut pas être totalement dupe du roman national breton mais on en reprend les principaux épisodes, comme s'il fallait tout de même s'efforcer d'en imprimer les grands moments ou les grandes figures dans l'esprit du lecteur. On retrouve ainsi les saints et leurs migrations, le royaume de Bretagne avec Nominoë et Érispoë, les Vikings et Alain Barbetorte, Abélard, le jeune Arthur, qualifié d'« espoir breton », Pierre Mauclerc, la guerre de Succession (pas moins de neuf photos lui sont consacrées dont deux sur Du Guesclin), Anne de Bretagne (avec les tractations pour son mariage en 1491 et le voyage de 1505), François III, qui est retenu pour évoquer l'édit d'union de la Bretagne à la France, mais aussi la figure plus surprenante de Richard de La Pole (p. 67) pour rappeler les projets français contre l'Angleterre au début du xvi^e siècle. Le Moyen Âge qui est donné à voir est un Moyen Âge de combats héroïques (le combat des Trente, la bataille d'Auray mais rien sur Saint-Aubin-de-Cormier qui aurait pu pourtant fournir la matière à quelques reconstitutions), de fêtes (p. 58, « la fête après la guerre de Succession »), de tournois (p. 62, « le tournoi de Nantes », p. 63, « l'étuve après le tournoi ») et de jeux (p. 51, « Jean de Sérent, fauconnier du roi », p. 61 « le retour de la chasse au faucon »). Une sorte d'âge d'or en quelque sorte, même s'il est écrit que celui-ci aurait eu lieu aux xvi^e et xvii^e siècles (p. 71). L'époque moderne est évoquée à travers les figures de la baronne de Châteaubriant, maîtresse de François I^{er}, de Jacques Cartier, de Catherine de Médicis (à qui deux photographies sont indirectement consacrées sans doute parce que sa légende noire continue à fasciner), de M^{me} de Sévigné, qui permet de faire allusion à la férocité de la répression de la révolte des Bonnets rouges. Le xviii^e siècle, vu comme « l'aube de la Révolution », se résume sur le plan politique à la crise parlementaire incarnée par l'inévitable La Chalotais. De la Révolution on ne garde que La Rouërie et la chouannerie comme si toute la Bretagne s'y était opposée. Pour le xix^e siècle, la Bretagne est consacrée en terre de légendes, de merveilleux et de mystères avec les menhirs, les naufrageurs, l'empoisonneuse Hélène Jégado, les croyances mortuaires, les lavandières de la nuit, l'*Ankou* d'Anatole Le Braz et les peintres. La « grande histoire » n'est évoquée

qu'à travers Napoléon III venant à Colpo en 1865 soutenir l'œuvre de bienfaisance de sa cousine Élisabeth Napoleone Baciocchi (p. 111) et les mobiles de Conlie (p. 113). Le ^{xx}^e siècle est brossé à grands traits avec les guerres, la Résistance, le tourisme balnéaire, les grèves des sardinières, l'essor de l'aviation et de la presse (naissance d'*Ouest-France*), Plogoff et les marées noires.

On s'étonne du choix des décors de certaines scènes : le château de Tiffauges pour la résistance de Jeanne la Flamme, le château de Saint-Mesmin pour le banquet de Du Guesclin, les stalles de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon pour le procès de Pierre Landais dont il est pourtant dit qu'il a lieu à Nantes (et où l'on s'étonne de la présence de femmes), le domaine de Susicinio pour les tractations du mariage d'Anne de Bretagne, le château du Rocher-Portail pour le tour de France royal de 1565, réutilisé pour évoquer la figure de Gilles Ruellan (p. 78) et celle de la marquise de Sévigné (p. 81). En dehors des contraintes qui ont pesé sur les réalisateurs de ce projet, on sent aussi la volonté de faire de la publicité/la promotion de/à certains sites naturels (les gorges du Corong, la cascade de Saint-Herbot, les monts d'Arrée, Belle-Île-en-Mer...) et de certains lieux (les châteaux du Boschet, du Rocher-Portail devenu aujourd'hui « une nouvelle école des sorciers », la maison dite de la duchesse Anne à Morlaix, le manoir de Menguiou à Gourin...) qui s'enorgueillissent encore aujourd'hui d'avoir appartenu à un grand personnage ou d'en avoir hébergé un par le passé.

Des erreurs sont commises ici et là : Jean de Rieux et Françoise de Dinan, qui voulaient qu'Anne de Bretagne se marie avec Alain d'Albret, n'ont pas favorisé les tractations pour son union avec Maximilien d'Autriche (p. 65) ; en 1524, c'est la reine Claude de France qui a désigné son fils aîné comme héritier de la Bretagne et non François I^{er} (p. 69) ; la biographie de Gilles Ruellan (p. 78) est approximative (il n'était pas un aristocrate, il n'a pas été conseiller au parlement à la différence de son fils) ; Pierre de Lescouët (p. 82) n'était pas grand officier de la chambre des comptes ni conseiller au parlement (confusion avec son père et son grand-père).

Le livre est le reflet d'une certaine passion pour la Bretagne et exprime une réelle énergie, surtout celle des nombreux volontaires qui se sont prêtés au jeu de Julien Daniélo et qui appartiennent pour une large part au monde du bénévolat. Malgré quelques belles photos, il donne à voir la perception qu'un certain grand public qui fait le succès des émissions de Stéphane Bern, de Franck Ferrand ou des livres de Lorant Deutsch a du passé, tout en faisant une place aux femmes, à quelques minorités (juifs au Moyen Âge, protestants avec la figure de Marie de La Moussaye pour l'année 1685, Acadiens et esclaves noirs au ^{xviii}^e siècle). On devine l'influence des romans historiques, du cinéma, de la bande dessinée, des séries télévisées (on hésite entre *Kameloot* et *Game of Thrones*), de la peinture. Des mises en scène, qui n'évitent pas toujours le *kitsch*, sont inspirées de tableaux de la Renaissance ou du ^{xvii}^e siècle (la photo montrant Jacques Cartier en son manoir de Limoëlou évoque de façon lointaine le tableau *Le géographe* de Vermeer avec un globe qui paraît

ici bien anachronique), des peintures de genre flamandes et des courants picturaux du XIX^e siècle (néo-gothique, réalisme, peintres pompiers, Puvis de Chavannes...), quand elles ne reprennent pas purement et simplement des tableaux, comme celui de Charles Tillon pour la grève des *penn sardin* (p. 128).

On a quelque peu l'impression de se retrouver dans une représentation photographique d'un parc à thèmes comme le Puy-du-Fou – avec toutefois une idéologie moins marquée – où, à côté de scènes historiques ou légendaires reconstituées, on peut admirer des scènes de combats et des dresseurs d'oiseaux. On donne pour l'essentiel au lecteur ce qu'il s'attend à voir, ce qui est censé le faire rêver ou frémir : à savoir dans le cas présent une Bretagne des élites (chevaliers, rois et reines, princes, grands officiers...) et très fugacement du peuple dont le mode de vie n'est pas évoqué (sinon à travers la figure archétypale du *pilhaouer*, p. 91). On ne surprend le lecteur que rarement et on ne l'invite pas à remettre en cause ses idées reçues sur l'histoire, ce qui est un peu dommage.

Dominique LE PAGE

Gadea CABANILLAS DE LA TORRE, *Arts celtiques en Bretagne. Chronologie, esthétique et fonctions sociales de l'estampage sur céramique au second âge du Fer*, préface d'Yves Menez, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll « Archéologie & Culture », 390 p.

Les décors estampés sur céramique au second âge du Fer présentent des développements particulièrement nombreux et parfois spectaculaires dans la péninsule armoricaine. L'étude de ce très riche corpus n'a paradoxalement suscité que peu de travaux de synthèse depuis les premières découvertes au XIX^e siècle en Bretagne. Ceux fondateurs, publiés par Franck Schwappach en 1969 à partir de la documentation réunie par Pierre-Roland Giot, établissent une première typochronologie fondée sur des parallèles européens et les développements des « arts celtiques » ; ils ont été actualisés, en 1996 et 2020, par les travaux universitaires d'Anne-Françoise Chérel à partir d'ensembles considérablement enrichis depuis les années 1990 par la multiplication des fouilles préventives et programmées, dont celles dirigées par Jean-Pierre Bardel et Elven Le Goff à Prat, Yves Menez à Paule et Daniel Tanguy à Inguiniel. La publication par Gadea Cabanillas de la Torre de l'ouvrage issu de sa thèse soutenue en 2015² interroge, au-delà de la classique étude typochronologique de ces décors, les parallèles qui existent avec les autres foyers

2. CABANILLAS DE LA TORRE, Gadea, *Arts et sociétés celtiques du second âge du Fer en Europe occidentale : la céramique à décor estampé*, thèse de doctorat en archéologie, Paris-Madrid, université de Paris I/ Universidad Autónoma de Madrid, 2015, 1113 p.